

MICROLOGUS' LIBRARY

53

MICHEL PASTOUREAU

Les signes et les songes

Études sur la symbolique
et la sensibilité médiévales



FIRENZE
SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO ~ 2013

Micrologus' Library

Direttore Scientifico: Agostino Paravicini Bagliani

CONSIGLIO SCIENTIFICO

Bernard Andenmatten (*Lausanne*), Jean-Patrice Boudet (*Paris*), Charles Burnett (*London*), Jacques Chiffolleau (*Avignon*), Chiara Crisciani (*Pavia*), Paolo Galluzzi (*Firenze*), Tullio Gregory (*Roma*), Ruedi Imbach (*Paris*), Danielle Jacquart (*Paris*), Michael McVaugh (*Chapel Hill, NC, USA*), Piero Morpurgo (*Vicenza*), Michel Pastoureau (*Paris*), Michela Pereira (*Siena*), Francesco Santi (*Cassino*), Jean-Claude Schmitt (*Paris*), Giacinta Spinosa (*Roma*), Giorgio Stabile (*Roma*), Jean-Yves Tilliette (*Genève*), Baudouin Van den Abeele (*Bruxelles-Louvain-la-Neuve*), Jean Wirth (*Maisons-Laffitte*)

ORDERS AND SUBSCRIPTIONS

SISMEL · EDIZIONI DEL GALLUZZO

c.p. 90 I-50023 Tavarnuzze - Impruneta (Firenze)

phone +39.055.237.45.37 fax +39.055.237.34.54

galluzzo@sismel.it · order@sismel.it

www.sismel.it · www.mirabileweb.it

ISBN: 978-88-8450-483-8

© 2013 - SISMEL · Edizioni del Galluzzo

Grafica: Giorgio Grillo

Preparazione editoriale: Clelia Arcelli

TABLE DES MATIÈRES

vii *Présentation*

ANIMAUX

- 5 Pourquoi tant de lions dans l'Occident médiéval?
- 25 La chasse au sanglier: histoire d'une dévalorisation (IV^e-XIV^e siècle)
- 43 Les ménageries princières: du pouvoir au savoir? (XII^e-XVI^e siècle)
- 73 Le bestiaire des cinq sens (XII^e-XVI^e siècle)
- 87 *Par avis cygni*. Armoiries parlantes et symbolique du cygne
- 111 Nouveaux regards sur le monde animal à la fin du Moyen Âge

VÉGÉTAUX

- 127 La pomme antique et médiévale. Jalons pour une histoire symbolique

COULEURS

- 175 Silences de la couleur. Armoiries monochromes et parole retenue aux XII^e et XIII^e siècles
- 189 Voir les couleurs au XIII^e siècle
- 209 Le vert à la fin du Moyen Âge. Une couleur en mutation
- 237 La naissance du noir et blanc à la fin du Moyen Âge

TABLE DES MATIÈRES

CORPS

- 251 Le temps des rois obèses (XI^e-XIII^e siècle)
269 Le doigt dans la cire. Cent mille empreintes digitales médiévales
283 Les cornes, les poils, les oreilles et la queue. Se déguiser en animal dans l'Occident médiéval
305 Héraldique du cœur (XII^e-XVI^e siècle)

OBJETS

- 327 Le gant médiéval. Jalons pour l'histoire d'un objet symbolique
343 Le cor médiéval. Histoire d'un objet symbolique
359 Les sceaux médiévaux et la fonction sociale des images

389 *Index des noms de personnes et de lieux*
399 *Index analytique*
405 *Index des manuscrits*

LES SIGNES ET LES SONGES

ÉTUDES SUR LA SYMBOLIQUE
ET LA SENSIBILITÉ MÉDIÉVALES

PRÉSENTATION

Le présent livre est un recueil d'articles, parus pour quatorze d'entre eux dans la collection *Micrologus* entre 1992 et 2012. J'y ai ajouté quatre autres études parues dans différentes publications pendant la même période. Elles m'ont semblé utiles pour compléter l'ensemble et proposer un ouvrage équilibré sur la symbolique et la sensibilité médiévales. Je remercie les responsables de ces différentes publications d'en avoir autorisé la reproduction. Au total, six articles sont consacrés aux animaux, cinq aux couleurs, trois au corps, deux aux végétaux et deux également aux objets. Tous s'articulent autour de problèmes concernant l'histoire des emblèmes et des symboles, des mentalités et des sensibilités, des représentations et de l'imaginaire. D'où le titre choisi pour ce recueil: *Les signes et les songes*.

Sauf exception, le texte de ces dix-huit articles n'a pas été modifié. Les références et la bibliographie proposées dans les notes sont donc celles de la publication d'origine. Les actualiser aurait demandé un travail considérable et quelque peu vain. Mieux valait laisser le texte et les notes dans leur état premier. De même, je n'ai pas supprimé les quelques redites inévitables d'un article à l'autre: plusieurs parmi ceux-ci portent sur des sujets voisins; d'autres rappellent ici ou là un certain nombre de généralités. Eliminer ces redites aurait sans doute mutilé l'esprit de ces différentes études.

Il est d'usage chaque fois qu'un historien écrit sur le symbole, d'avertir le lecteur qu'il s'agit d'un sujet complexe, malaisé à définir et dont le vocabulaire demande à être cerné avec soin. Rien de tel dans l'Occident médiéval. Le symbole est un mode de pensée et de sensibilité tellement naturel aux auteurs du Moyen Âge qu'ils n'éprouvent nullement le besoin de prévenir les lecteurs de leurs intentions ni de toujours définir les termes qu'il vont employer. Ce qui n'empêche pas le lexique latin du symbole d'être d'une grande richesse et d'une remarquable précision; et ce, aussi bien sous la plume de saint Augustin, père de toute la symbolique médiévale,

que sous celle d'auteurs plus modestes, comme les encyclopédistes ou les compilateurs d'*exempla*.

Là se situe peut-être aujourd'hui la principale difficulté pour parler du symbole dans l'Occident médiéval. Les langues vernaculaires contemporaines, y compris la langue allemande, ne disposent pas de l'outillage terminologique capable de rendre avec exactitude la diversité et la subtilité du vocabulaire latin pour définir ou mettre en oeuvre le symbole. Prenons quelques exemples. Quand dans un même texte, le latin utilise tour à tour des mots comme *signum*, *figura*, *exemplum*, *memoria*, *similitudo*, tous termes qui en français moderne peuvent se traduire par 'symbole', il ne le fait pas indifféremment mais au contraire choisit ces mots avec soin et introduit entre eux des nuances importantes. Ce sont des termes forts, impossibles à traduire avec précision tant est vaste et subtil leur champ sémantique, mais ce ne sont nullement des termes interchangeables. De même, quand pour évoquer l'action de signifier le latin a recours à des verbes comme *denotare*, *depingere*, *exprimere*, *figurare*, *monstrare*, *repraesentare*, *significare*, il n'y a jamais entre les uns et les autres ni équivalence ni synonymie, mais au contraire, dans la préférence accordée à l'un d'entre eux, un choix mûrement réfléchi qui aide à exprimer au plus près la pensée de l'auteur.

Cette richesse offerte par la terminologie latine constitue en elle-même un document d'histoire. Elle souligne comment pour la culture médiévale le symbole fait partie de l'outillage mental. Il s'exprime par de multiples vecteurs, se situe à différents niveaux et concerne tous les domaines de la vie intellectuelle, sociale, morale et religieuse. Mais en même temps cette variété lexicale aide à comprendre pourquoi la notion de symbole est rebelle à toute généralisation, à toute simplification, sinon à toute analyse. Le symbole est toujours protéiforme, polyvalent, ambigu; il ne peut s'enfermer dans quelques formules. Au reste, comme souhaitent le démontrer les pages qui suivent, il ne s'exprime pas seulement par des mots et par des textes, mais aussi par des images, des objets, des gestes, des rituels, des croyances, des comportements.

Le symbole est présent partout, mouvant et insaisissable. Son étude est toujours délicate. D'autant que ce qu'en disent les auteurs du Moyen Âge eux-mêmes, y compris les plus célèbres, n'épuise nullement l'étendue de ses champs d'action ni la diversité ou la souplesse de ses modes d'intervention. En outre, il s'agit d'un objet d'histoire pour l'étude duquel le danger de l'anachronisme guette l'historien à chaque coin de document. Son étude, par le seul fait

PRÉSENTATION

d'être conduite, présente souvent le risque de faire perdre au symbole une bonne part de ses dimensions esthétique, affective, poétique ou onirique. Or ce sont là des propriétés essentielles, nécessaires à sa mise en oeuvre.

Sous la plume des auteurs modernes, cet appauvrissement mécanique du symbole se rencontre surtout dans les ouvrages de vulgarisation. Aucun domaine de la médiévistique n'a peut-être été autant galvaudé par des travaux et des livres de médiocre qualité (pour ne pas dire plus...). En matière de 'symbolique médiévale' – notion vague dont on abuse souvent – le grand public n'a le plus souvent droit qu'à des ouvrages racoleurs ou ésotérisants, jonglant avec le temps et l'espace et mêlant dans une même et méprisable mixture commerciale les Templiers, les Cathares, le Graal, l'alchimie, l'héraldique, la chevalerie, le sacre des rois, l'art roman, les 'mystères' des cathédrales, les croisades. Or, malheureusement, ces ouvrages sont souvent des succès de librairie, faisant par la même un tort considérable à de tels sujets et détournant de l'étude du symbole les chercheurs sérieux et les problématiques ambitieuses.

Cette situation est d'autant plus regrettable qu'il y a certainement place au sein des études médiévales pour une 'histoire symbolique', ayant comme l'histoire sociale, politique, économique, religieuse, artistique ou littéraire – et en étroite relation avec elles, bien évidemment – ses sources, ses méthodes, ses enjeux. Cette discipline reste à construire presque entièrement. Certes, concernant l'étude du symbole les travaux de qualité existent, mais soit ils se limitent aux hauteurs les plus spéculatives de la théologie ou de la philosophie, soit, comme plusieurs des études proposées ici, ils empiètent largement sur le monde de l'emblème et de l'emblématique.

Au Moyen Âge, l'emblème n'est pas le symbole, même si la frontière entre le premier et le second reste toujours perméable. L'emblème est un signe qui dit l'identité d'un individu ou d'un groupe d'individus: le nom, l'armoirie, l'attribut iconographique sont des emblèmes. Le symbole au contraire a pour signifié non pas une personne physique ou un groupe de personnes mais une entité abstraite, une idée, une notion, un concept. Souvent, certains signes, certaines figures, certains objets sont ambivalents, à la fois emblème et symbole. C'est le cas du nom individuel ou collectif, comme nous le verrons plus loin, mais aussi celui de beaucoup d'objets et d'images. Parmi les *regalia* du roi de France, par exemple, la main de justice est à la fois un attribut emblématique, qui l'identifie et le dif-

férencie des autres souverains, et un objet symbolique, qui traduit une certaine idée de la monarchie française. De même, si les armoiries royales, *d'azur semé de fleurs de lis d'or*, constituent bien une image emblématique aidant à identifier le roi de France, les figures et les couleurs qui les composent – l'azur, l'or, les fleurs de lis – sont porteuses d'une forte charge symbolique.

Ces deux mots, 'emblème' et 'symbole', n'ont pas dans la culture médiévale les sens génériques que nous leur donnons aujourd'hui. Ils sont du reste d'un emploi relativement rare. Le mot latin *symbolum*, issu du grec *symbolon*, a surtout un sens religieux et dogmatique: il ne désigne pas tant un signe ou une construction de type analogique que l'ensemble des principaux articles de la foi chrétienne, principalement le 'symbole des apôtres', c'est à dire le *Credo*. Ce n'est pas ce sens qui nous retiendra ici. Quant au mot latin *emblema*, calqué sur le grec *emblēma*, c'est lui aussi un mot savant. Il est plus rare encore puisqu'il ne sert qu'en architecture pour désigner des ornements rapportés ou appliqués. Ce que nous entendons aujourd'hui par 'emblème' ou par 'symbole' s'exprime donc au Moyen Âge, en latin comme dans les langues vulgaires, par d'autres mots; notamment ceux appartenant à très riche famille du terme *signum*.

Les études proposées ci-après ne prétendent pas constituer un traité du symbole médiéval ni définir ce que devrait être l'histoire symbolique, discipline à venir. Le Moyen Âge dure près d'un millénaire. On ne conçoit ni ne pratique pas le symbole de la même manière à l'époque carolingienne, à l'âge seigneurial et à la veille de la Renaissance. En outre, les sources dont dispose l'historien pour entreprendre l'étude, sont innombrables et diffèrent selon les périodes, les auteurs, les artistes et les domaines concernés. En faire la synthèse est un exercice impossible. Le présent livre souhaite donc plus simplement attirer l'attention sur quelques notions de base, dégager les principaux niveaux et procédés du symbolisme médiéval, et proposer plusieurs dossiers ou domaines où le symbole est à l'œuvre et s'exprime de manière exemplaire.

*

Parmi ces domaines, celui des couleurs, celui des animaux et celui des végétaux se révèlent particulièrement riches. Mais il en est d'autres, dont cet ouvrage ne parle guère mais qui sont tout aussi fructueux.

Ainsi l'univers des nombres. Au Moyen Âge, ils expriment autant des qualités que des quantités et ne doivent pas toujours être inter-

PRÉSENTATION

prétés en termes arithmétiques ou comptables mais en termes symboliques. Trois, quatre ou sept, par exemple, signifient toujours plus que les seules quantités de trois, quatre et sept. Douze ne représente pas seulement une douzaine d'unités mais aussi une totalité, un ensemble parfait. Quant à quarante, si récurrent en tous domaines, il ne doit nullement se comprendre comme un nombre précis mais comme l'idée générique d'un grand nombre, un peu comme nous employons aujourd'hui cent ou mille. Sa valeur n'est pas quantitative mais qualitative et suggestive. Elle s'adresse plus à l'imaginaire qu'à la raison comptable.

Ainsi encore le domaine des matériaux, terrain où à première vue on pourrait croire que le symbole intervient peu. On se trompe: il y est fortement présent, et cette présence explique pourquoi au Moyen Âge tout matériau est d'abord tel animal, tel végétal, tel minéral avant d'être de la corne, de l'ivoire, du bois ou de la pierre. Un bois, par exemple, n'est jamais n'importe quel bois. C'est toujours une essence identifiée, individualisée même, qui possède son histoire, ses légendes, ses propriétés. Et celles-ci ne sont pas seulement physiques et chimiques. Certes, il existe des bois durs et des bois tendres, des bois poreux et des bois imperméables, des bois lisses et des bois noueux. Mais il y a également des bois masculins et des bois féminins, des bois nobles et des bois roturiers, des bois justiciers (l'orme, le chêne), d'autres punitifs (le bouleau), d'autres encore guerriers (le frêne) ou musiciens (le tilleul). Il existe surtout des bois bénéfiques (le chêne, le hêtre, le tilleul) et des bois jugés plus inquiétants (l'aulne), plus néfastes (le noyer) voire véritablement mortifères (l'if). L'artisan qui fabrique un outil ou instrument en tiendra compte. Il ne taillera jamais un outil manié par un homme dans un bois réputé féminin ni le contraire. En revanche, il fabriquera volontiers un instrument de musique dans du bois de tilleul, non seulement parce que celui-ci est tendre et léger et qu'il possède d'indéniables propriétés acoustiques, mais aussi et surtout parce que le tilleul passe pour l'arbre préféré des abeilles, qu'il semble vivre au rythme de leur chant et que, depuis Virgile, les poètes et les encyclopédistes en font l'arbre musical par excellence. Qualité symbolique essentielle, qui fait qu'un tilleul est pleinement un tilleul. Même s'il n'a pas lu les poètes ni les encyclopédistes, l'artisan du Moyen Âge ne l'ignore pas. L'historien et l'archéologue d'aujourd'hui ne devraient pas l'ignorer non plus.